

Goncourt (Edmond De)

La Saint-Huberty d'après sa correspondance et ses papiers de famille.

Référence : 21428

Paris, Dentu éditeur, Libraire de la Société Des Gens De Lettre, 1882. In-12°, br., couverture contre pliée sur trois côtés, frontispice gravé à leau-forte par Lalauze, pagination enrichie d'encadrements dessinés par Méaulle, tête de p. et cul-de-lampe gravés par Henriot, complet du fac-similé reproduit par Auguste Bry. Accident en bord de coiffe et charnière fragile sur un cm, coin inférieur froissé, piqûres sans profondeurs. Edition Originale tirée à petit nombre après 100 Hollande et "quelques" Chine.

Commentaire : "Antoinette Saint-Huberty fut à son époque la meilleure actrice-cantatrice qu'on ait jamais connue. Elle jouait admirablement ce qu'elle chantait ; cette qualité lui valut l'approbation de Louis XVI, qui ne pouvait pas souffrir l'opéra. Ainsi, Louis XVI lui donna deux mille francs de pension, après quelle eut joué Didon, à Fontainebleau, devant toute la cour. Elle n'était pas belle, mais, comme Le Kain, son rare talent l'embellissait. Née à Strasbourg le 15 décembre 1756, fille d'un ancien militaire qui ne lui laissa aucune fortune, elle monta sur le théâtre en Pologne et en Prusse. Un chevalier de Croisy l'épousa à Berlin, la conduisit à Strasbourg, et enfin à Paris, où elle débuta, en 1777, par un petit rôle, qui lui fut confié dans le chef-d'œuvre de Gluck, Armide. Ce grand compositeur devina les brillantes destinées qui attendaient l'humble débutante : il la protégea. Madame Croisy faisait vivre son mari avec des appointements si modiques que le ménage ne pouvait habiter, dans la rue du Mail, qu'une mansarde, dont un grabat et une malle servant de chaise, composaient tout le mobilier. Cette détresse, loin d'exciter le respect des princesses de l'Opéra, était pour elles matière à raillerie, et un jour que la pauvre Saint-Huberty arriva à la répétition, vêtue de son éternelle robe noire : Ah ! voici madame la Ressource, s'écrièrent ses rivales. Oui, dit aussitôt Gluck, avec sa franchise brusque et sa voix brutale, oui, vous avez raison, la Ressource de l'Opéra" Sources La France Pittoresque (...) "Un assassinat horrible termina ses jours et ceux de son mari. La police de France ayant appris qu'il existait une liaison entre Canning et d'Entraigues, envoya des émissaires en Angleterre, qui parvinrent à corrompre un Piémontais, domestique de d'Entraigues, et qui, jusque là fidèle, possédait la confiance de ses maîtres. Ce malheureux, avant d'aller porter les dépêches dont d'Entraigues le chargeait souvent pour Canning, les déposait, pendant quelques heures, entre les mains des agents français. Le 22 juillet 1812, d'Entraigues demanda sa voiture pour aller ajouter verbalement quelques renseignements à ceux qu'il venait d'envoyer à Canning, par son domestique, dans la matinée même ; le traître, à qui les espions n'avaient pas encore donné le temps de faire sa commission, jugea que son infidélité allait être découverte et perdit la tête. Egaré par la honte ou le désespoir, il poignarda le comte et son épouse, avant de se tuer lui-même". Mise à jour du Samedi 27 Juin 2026. Paiement PayPal immédiat, Mondial Relay pour : France, Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Italie, Portugal, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne (Communiquer votre point ou locker si connu). Une participation supplémentaire peut être demandée pour les colis lourds hors France où les envois compris entre 5 et 25 kg sont dégressifs : 2 à 4 kilogrammes - 7.99 / 5 à 10 kg - 15.99 / 15 -25 kg - 25.99. Certaines de nos collections (Vian, Céline, Camus (...)) peuvent être expédiées en Franco de port. Pour l'international hors Europe (Suisse, Canada, Japon, Etats-Unis, les frais d'expéditions peuvent varier selon le poids (mise à jour : 1 juin 2026).

Prix : **20,00 €**

Cet article vous est proposé par :

Artlink
librairie@gmail.com

Tél. +33 47 78 70 476

<https://v5.livre-rare-book.net/livres/5472998-21428>